

- Thierry **Le Coq** est un drôle d'oiseau. Fils naturel de Dominique A et de Nick Drake, ce Nantais aime emprunter des chemins de traverse. Pour son nouvel opus, ce solitaire maladif a décidé de sortir de sa chambre et d'inviter sur son disque tout ce que sa ville compte de talents : des membres de Mansfield.Tya, This Melodramatic Sauna, El, Oldman... ainsi que Luc Rambo (pianiste attirée de François Breut) enrichissent brillamment l'intimité de Le Coq. Au final, **D'Arradon** revêt des accents bucoliques inédits (*L'ennui me convient*) et certains titres tirés vers le haut par une trompette, un saxophone ou un violon sont porteurs d'une belle force émotionnelle. Avec toujours cet esprit totalement libre et quelques trouvailles sonores et dissonances assumées qui font les vrais francs-tireurs. Cocorico !

Denis Zorziotti pour Full of sound

- En quittant Saravah pour Arboise, [Le Coq](#) se dédouane encore davantage de cette ornière « nouvelle chanson française » dont il a toujours su se tenir à distance. Avec *D'Arradon*, il nous livre sans doute son meilleur opus, le plus dense et le plus concis à la fois. On retrouve ses qualités avérées de mélodiste, on découvre le beau travail d'arrangeur de son sparring partner, Erwann Fauchard et, surtout, on entend Le Coq se livrer, se mettant pour de bon à chanter. Les nombreux invités (Jonathan Seilman, Luc Rambo, Marc Morvan, Carla Palone...) témoignent aussi de cette ouverture. Passant d'ambiances mid-tempo et grands espaces quasi à la Caléxico (*Dimanche de chien et ses cuivres crépusculaires*) à des respirations plus épiques et échevelées (*Je sais faire tomber la neige* s'électrisant progressivement), Le Coq a su inclure aussi de beaux moments lumineux entre des climats souvent tendus, des humeurs plus anthracite. Ici, il parle de l'ennui avec une exaltation inattendue (*L'ennui me convient*), là, il se transforme en Roi gorille, porté par un amour déplaçant les montagnes, sur *King Kong*, sans doute le titre phare du disque.

Lionel DELAMOTTE pour Pulsomatic

- Musique. Thierry Le Coq n'oublie pas Arradon

Beaucoup connaissent son frère, Guenhaël, peintre et président de l'association Art'Mer. Moins nombreux sont ceux qui savent que son jeune frère, Thierry, est aussi un artiste, et qu'il vient d'enregistrer son quatrième album, intitulé tout simplement « D'Arradon ». Ceux qui ont eu la chance de pouvoir entendre le dernier album de Thierry sont unanimes: «Thierry Le Coq chante en français, il flirte avec une certaine idée de la nouvelle chanson française, sa démarche s'affirme dans une oeuvre sans fioriture. C'est un artiste exigeant, qui ne rechigne pas à trusser des mélodies trop évidentes, leur préférant quelques dissonances bien senties».

- Cordes, chœur et cuivres

Ce qui est certain c'est que LeCoq (c'est son nom de scène) entraîne son public en balade, déménageant son country-folk entre américana racé et musiques savantes. Il varie les couleurs de sa palette en ajoutant juste ce qu'il faut de cordes, chœurs et cuivres (arrangés par Erwan Fauchard). Le Coq semble avoir trouvé sa formule magique, avec des paysages sonores personnels et exigeants, qui présage d'une équation prometteuse pour l'exercice de la scène.

Le Télégramme de Vannes

- Il a beau affirmer *Je Sais Faire Tomber La Neige*, Thierry Le Coq n'a vraiment pas le profil type du gars qui la ramène. Au contraire, comme les œuvres de ses héros (Leonard Cohen, Nick Drake, Will Oldham), ses chansons misent sur le charme discret du folk boisé, exhalent l'humilité de l'artisan consciencieux. Sur ce quatrième Lp baptisé d'après le nom de son fief niché au fond du golfe du Morbihan, le jeune homme poursuit le chemin initié avec *La Fenêtre* (1999), chantant les joies et tracasseries du quotidien sur le mode de la ballade hivernale et de la rêverie poétique. Si les dix compositions de ce nouvel album ne manquent pas d'élégance et côtoient à l'occasion la beauté rustique des odes pastorales de James Yorkston, elles pâtissent en revanche de leur sens de la modération : la crainte de s'écarter du bon goût semble les condamner à une certaine tiédeur. Même quand Le Coq s'essaie à quelque fantaisie, que ce soit en intégrant de la sanza et une batterie synthétique à sa palette (*Afro Project*) ou en frôlant le commentaire social (*Des Bras À Bas Prix*), c'est avec une timidité et une douceur qui peuvent finir par lasser, voire agacer. Exposé à une monotonie érigée en parti-pris artistique (le premier morceau s'intitule *L'Ennui Me Convient*), l'auditeur pourrait être tenté par les vitrines des boutiques voisines. Moins grinçant que Florent Marchet, moins sombre

qu'Arman Méliès, moins intimiste que Superflu, moins intense que Quaisoir, Le Coq mérite probablement davantage qu'un vulgaire tableau comparatif... On espère qu'un prochain disque, plus enclin au hors-piste, nous verra, lui comme nous, un peu plus en verve.

Alex Melis ●●●^o pour Magic !